



HAL
open science

L'enseignement des belles-lettres dans l'Alexandrie antique tardive

Jean-Luc Fournet

► **To cite this version:**

Jean-Luc Fournet. L'enseignement des belles-lettres dans l'Alexandrie antique tardive. The auditoria of Kom el-Dikka in the cultural and educational life of the late antique city : an international colloquium, Alexandrie., Mar 2005, Varsovie, Pologne. pp.97-112. halshs-00005036

HAL Id: halshs-00005036

<https://shs.hal.science/halshs-00005036v1>

Submitted on 15 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ALEXANDRIA

AUDITORIA OF KOM EL-DIKKA

AND LATE ANTIQUE EDUCATION

EDITED BY

TOMASZ DERDA

TOMASZ MARKIEWICZ

EWA WIPSYCKA

BOOK PUBLISHED IN COOPERATION

WITH THE CENTRE OF MEDITERRANEAN ARCHAEOLOGY

OF UNIVERSITY OF WARSAW

Jean-Luc Fournet

L'ENSEIGNEMENT DES BELLES-LETTRES DANS L'ALEXANDRIE ANTIQUE TARDIVE*

CETTE COMMUNICATION N'A PAS POUR PRÉTENTION de traiter complètement d'un aussi vaste sujet en si peu de temps: il mériterait à lui seul un ouvrage entier. J'aimerais me concentrer ici sur deux opinions communes qui concernent l'enseignement littéraire à Alexandrie:

- (1.) le peu d'importance de la rhétorique dans une cité renommée à l'époque tardive pour d'autres disciplines comme la médecine ou la philosophie;
- (2.) le rôle très secondaire d'Alexandrie dans la poésie, notamment en comparaison de la Thébàïde. Cette dévaluation (ou plutôt réévaluation à la baisse) d'Alexandrie dans le domaine littéraire a été encore récemment développée et argumentée dans un article, par ailleurs sainement décapant, de Jean Gascou.¹

Il me semble qu'un bilan de la vie intellectuelle à Alexandrie qui oppose cette dernière tantôt à Antioche, Athènes, Constantinople ou Gaza, tantôt à sa propre *chôra* est en décalage par rapport à la vision qu'avaient les Anciens de leurs centres culturels et universitaires (et qui ne correspond pas nécessairement à celle que nous nous faisons d'après des sources lacunaires). En bref, il ne s'agit pas de juger des œuvres mais d'un système scolaire ou universitaire; il ne s'agit pas de s'attacher à la valeur des auteurs qu'a connus Alexandrie, mais à celle de ses enseignants et à l'idée que s'en faisaient les étudiants qui venaient s'y former avant de faire carrière sur place ou ailleurs.²

* Abréviations bibliographiques:

DPbA = R. GOULET (éd.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, I-III, Paris 1994-2000;

PLRE = A. H. M. JONES, J. R. MARTINDALE, J. MORRIS, *The Prosopography of the Later Roman Empire*, I, Cambridge 1971; J. R. MARTINDALE, II, Cambridge 1980, et III, Cambridge 1992.

¹ J. GASCOU, «La vie intellectuelle alexandrienne à l'époque byzantine (IV^e-VII^e siècles)», *Actes du XXX^e Congrès International de l'APLAES*, Mulhouse 1998, p. 41-48.

² Une synthèse historique sur les écoles dans l'Empire protobyzantin manque encore. J.-F. DUNEAU, *Les écoles dans les provinces de l'Empire byzantin*

1. L'ENSEIGNEMENT DE LA RHÉTORIQUE À ALEXANDRIE

Jean Gasco, dans l'article précité, part du bilan intellectuel d'Alexandrie que dresse Ammien Marcellin à la fin du IV^e s. et constate que la rhétorique n'y est pas mentionnée. Cela semble aller dans le sens de la fameuse phrase d'Eunape, dans sa *Vie des sophistes* (§ 493 B), où, pour caractériser l'alexandrin Eusèbe, il écrit: «pour ce qui est de son art de la rhétorique, il suffit de dire qu'il était Égyptien. Si ce peuple est particulièrement fou de poésie, l'Hermès sérieux l'a abandonné». ³ Mais méfions-nous: cette célèbre phrase, si souvent répétée, ⁴ ne stigmatise pas le niveau de la rhétorique d'Égypte en général, mais seulement celui de son éloquence *philosophique*, puisque Eusèbe a été choisi par son maître Prohæresios pour être envoyé à Rome et y pratiquer l'éloquence *politique*. C'est donc une forme de rhétorique qu'Eunape dénie aux Égyptiens, notamment aux Alexandrins – avec une partialité qui n'est pas sans véhiculer quelques pré-supposés concernant le statut ambigu de la sophistique. ⁵ Autant que des nôtres, il nous faut nous méfier des jugements des Anciens. Ceux-ci pouvaient aussi être conditionnés par des préjugés ethniques ou des rivalités entre cités. Par exemple, Libanios, dans son *Discours II (Réponse à ceux qui l'avaient appelé arrogant)*, § 14, écrit:

Oui, j'ai défait tel sophiste, j'ai fermé la bouche à tel autre, j'ai fait trébucher un troisième, j'ai fait toucher les épaules à un quatrième, j'ai mis en fuite un cinquième, j'ai semé la panique chez ceux d'Égypte, malgré leur nombre, et chez les trois d'Athènes, quand je fus appelé par le sénat de chacune des deux cités. ⁶

Qu'en conclure si ce n'est que Libanios met Antioche en concurrence avec les deux autres principaux centres de la culture grecque de son époque, Athènes et Alexandrie, au nom d'un chauvinisme qui n'a d'égal que l'arrogance dont il se défend précisément de faire preuve dans ce discours? On notera au passage une information qui, elle, a de bonnes chances d'être objective: Alexandrie est caractérisée comme ayant de nombreux rhéteurs – plus qu'Athènes –, autrement dit la rhétorique y était enseignée par plus de professeurs rémunérés par l'État ou la municipalité que partout ailleurs dans l'Empire. La phrase d'Eunape peut aussi n'être révélatrice que de son époque, le tournant du IV^e/V^e s. La situation a connu ensuite des changements. On serait tenté de le penser, par exemple, en opposant la vague des futurs grands rhéteurs originaires de

jusqu'à la conquête arabe, thèse dactylographiée de l'Université de Paris I (1971), malgré ses mérites, est lacunaire et parfois erroné (reposant trop souvent sur la littérature secondaire).

³ Ἐπεὶ τὰ γε κατὰ ῥητορικὴν ἔξαρκεῖ τοσοῦτον εἰπεῖν ὅτι ἦν Αἰγύπτιος. Τὸ δὲ ἔθνος ἐπὶ ποιητικῇ μὲν σφόδρα μαίνονται, ὁ δὲ σπουδαῖος Ἑρμῆς αὐτῶν ἀποκεχώρηκεν.

⁴ Par exemple, B. BALDWIN, « Palladas of Alexandria: A Poet between Two Worlds », *Antiquité Classique* 54 (1985), p. 260 (= *Roman and Byzantine Papers*, Amsterdam 1989, XLVI), va jusqu'à la traduire: « the Egyptians are crazy about poetry but incapable

of anything serious », trahissant totalement la pensée d'Eunape dans la seconde partie de la phrase.

⁵ Rappelons aussi qu'Eunape, né à Sardes, s'apprêtait, après avoir passé cinq ans à Athènes, à se rendre à Alexandrie quand ses parents, à la suite de problèmes financiers, l'ont rappelé à Sardes en 367, où il semble avoir passé le reste de son existence. Il n'est pas impossible qu'une pointe de dépit ou d'amertume sous-tende son jugement.

⁶ Τοὺς ἐν Αἰγυπτίῳ (sc. σοφιστὰς) τοὺς πολλοὺς καὶ τοὺς Ἀθήνησι τοὺς τρεῖς εἰς φόβον κατέστησα, καλούμενος ὑπὸ τῆς ἐν ἑκατέρᾳ βουλῆς. Trad. J. MARTIN, CUF, Paris 1988.

Gaza de la fin du V^e et du VI^e s. venus se former à Alexandrie au cas d'Anaxentios de Gaza qui, au IV^e s., va acquérir sa formation de rhéteur à Antioche auprès de Libanios.⁷

Ce parallélisme est confirmé par d'autres sources, principalement la *Vie d'Isidore* de Damascios,⁸ la *Vie de Sévère* de Zacharie le Scholastique⁹ ou les *Lettres* de Procope,¹⁰ qui nous renseignent sur le dernier tiers du V^e s. et montrent l'attractivité d'Alexandrie comme centre de formation rhétorique où se côtoyaient de nombreux professeurs se faisant concurrence.

L'attractivité d'Alexandrie

Une prosopographie – rapide et sans prétention à l'exhaustivité – des étudiants venus de l'étranger pour faire leur rhétorique à Alexandrie donne des résultats numériquement significatifs. Plus intéressant est de s'attacher à la provenance de ces étudiants. Si bien sûr on y rencontre des Alexandrins et des Égyptiens de la *chôra* (comme Agapios,¹¹ Horapollon le Jeune,¹² Isidore,¹³ Sévérianus,¹⁴ peut-être Jean Philopon¹⁵), l'attractivité d'Alexandrie se révèle avec plus de force par le nombre des étudiants étrangers.¹⁶

Ceux-ci viennent majoritairement du domaine syro-palestinien: d'Élousa: Agapetos (fin V^e s.);¹⁷ de Gaza: Énée (3^e quart du V^e s.),¹⁸ Procope (vers 480–485),¹⁹ Diodore (vers 480–485),²⁰ Thomas (vers 485),²¹ Jean (?) (vers 500),²² Choricios (?) (vers 510–520);²³ de

⁷ *Or.* LV 6, vol. IV, p. 112–113 éd. FOERSTER.

⁸ J'utiliserai ci-dessous l'édition de P. ATHANASIASIADI, Damascios, *The Philosophical History*, Apatmeia 1999 (que je citerai de façon abrégée «Damascios, *Fr.*»).

⁹ Éd. M.-A. KUGENER, *Patrologia Orientalis* II (texte parvenu en syriaque, que je citerai ci-dessous «Zacharie, p.» suivi du numéro de la page de l'édition Kugener à laquelle j'emprunterai la traduction française).

¹⁰ *Procopii Gazaei Epistolae et declamationes*, éd. A. GARZYA et R.-J. LOENERTZ (= *Studia Patristica et Byzantina* 9), Ettal 1963 (cité ci-dessous, «Procope, *Ep.*»).

¹¹ Alexandrin (seconde moitié du V^e s.). Cf. Damascios, *Fr.* 107 et 127. *PLRE* II, Agapius 2.

¹² De Phénébythis (Thébaïde), qui suit les cours de son père Asklépiadès (*PLRE* II, Horapollon 2; *DPhA*, III, p. 806–808, où on supprimera l'équivalence erronée de Phénébythis avec Kûm Ishqâw/*Ἀφροδίτης κόμη*). Cf. *P. Cair. Masp.* III 67295, I, 15 (partiellement restitué), donné ci-dessous.

¹³ Alexandrin d'après Damascios, *Fr.* 9 C et 34 D (où Syrianos d'Alexandrie est dit τὸν ἑαυτοῦ πολίτην). *PLRE* II, Isidorus 5; *DPhA*, III, p. 870–878.

¹⁴ *PLRE* II, Severianus 2, et peut-être p. Sévérianus est d'une famille originaire de Damas, mais dont les aïeux s'étaient installés à Alexandrie (Damascios, *Fr.* 108).

¹⁵ *PLRE* II, Ioannes 76.

¹⁶ Les datations ne sont rien moins qu'approximatives, du fait de la nature des sources (œuvre fragmentaire reconstituée, lettres non datées, allusions dans des discours, récits sans dates absolues).

¹⁷ Procope, *Ep.* 87. *PLRE* II, Agapetus 1.

¹⁸ Énée, *Ep.* 15, p. 46–47 éd. MASSA POSITANO. *PLRE* II, Aeneas 3.

¹⁹ Choricios, *Or.* VIII [*Or. funebr. in Procopium*] 15 éd. RICHTSTEIG (il faut admettre, ce qui va de soi pour la *PLRE*, Procopius 8, l'identification τῆν τοῦ ποταμοῦ γείτονα πόλιν = Alexandrie).

²⁰ Procope, *Ep.* 127. *PLRE* II, Diodorus 3.

²¹ Zacharie, p. 23–24. *PLRE* II, Thomas 4.

²² Procope, *Ep.* 156. *PLRE* II, Ioannes 49 («advocate (at Alexandria)»). D'après DUNEAU, *Les écoles dans les provinces* (cité ci-dessus, n. 2), p. 352, Jean étudie la rhétorique à Alexandrie avant de devenir juriste. Selon la *PLRE* II, Ioannes 50, ce Jean n'est pas à identifier avec le rhéteur homonyme et correspondant de Procope et peut-être d'Énée de Gaza. La confusion entre ces deux Jean est peut-être à l'origine de l'affirmation de Duneau. Il faudrait alors supprimer Jean de notre liste.

²³ Choricios, *Or.* II 63 éd. RICHTSTEIG. *PLRE* III, Choricios 1. Le point d'interrogation est de rigueur, car rien dans le texte de Choricios ne dit qu'il a fait ses études à Alexandrie malgré DUNEAU,

Maiouma (près de Gaza): Zacharie, futur évêque de Mitylène (vers 480-490);²⁴ de *Damas*: Damascios et son frère Julien (vers 480);²⁵ d'*Émèse*: Saloustios (vers 475);²⁶ plus vaguement de *Palestine*: Épiphanie (?) (vers 500),²⁷ Silanos (?) (vers 480-485).²⁸

D'autres viennent de régions plus éloignées, *a priori* beaucoup plus sous l'influence culturelle d'Athènes ou de Constantinople: de *Chypre*: Jean l'Aumônier (?) (fin VI^e s.);²⁹ de *Sozopolis* en Pisidie: Sévère et ses deux frères (vers 480-490);³⁰ de *Xanthos* en Lycie: Proclo (vers 425-430);³¹ d'*Aphrodisias* en Carie: Athanase (?) (vers 470-480);³² de *Miryna* en Asie: Agathias le Scholastique (vers 550);³³ de *Mitylène* à Lesbos: Zénodote (vers 480-490).³⁴

Outre la haute qualité de cette immigration estudiantine, comprenant nombre de futures célébrités, on notera qu'elle va du V^e (avec une forte concentration pour le dernier tiers, qui tient avant tout aux sources conservées) jusqu'à la fin du VI^e s.

On insistera aussi sur la mobilité de ces étudiants qui n'hésitent pas, durant leur formation, à séjourner dans plusieurs centres universitaires en fonction de la discipline étudiée et des diverses étapes du cursus suivi. Ainsi Alexandrie a attiré des étu-

Les écoles dans les provinces (cité ci-dessus, n. 2), p. 266 (« (...) puis acheva des études à Alexandrie ») se fondant sur K. SEITZ, *Die Schule von Gaza*, Heidelberg 1892, p. 21-23. Ce passage de Choricios prouve seulement que ce dernier est venu en Égypte et a assisté à une *λυχνοκαΐα*.

²⁴ Zacharie, p. 11-13, 23. *PLRE II*, Zacharias 4.

²⁵ Cf. récemment l'éd. d'ATHANASSIADI, p. 19-20; Ph. HOFFMANN, *DPhA*, II, p. 543-545. *PLRE II*, Damascius 2.

²⁶ *PLRE II*, Sallustius 7. Damascios, *Fr.* 60: (...) ἀπῆρην εἰς Ἀλεξάνδρειαν καὶ ἀπεπειράτο τῶν ῥητορικῶν διδασκαλιῶν (cette dernière expression montre le choix étendu qui s'offrait aux étudiants venant à Alexandrie se former à la rhétorique). La ville d'origine de son père est perdue (elle est en tout cas syrienne); celle de sa mère est Émèse (τὰ μὲν πατρώθεν ὄριμητο ἀπὸ (...) Συρίας, τὰ δὲ πρὸς μητρὸς Ἐμισσηνός ἐγεγόνει). Il suit ses premiers cours de rhétorique dans cette dernière cité avec Eunoios (*ibidem*). Pour la date de son séjour alexandrin, voir P. ATHANASSIADI, dans son édition de Damascios, p. 167, n. 141.

²⁷ Pour DUNEAU, *Les écoles dans les provinces* (cité ci-dessus, n. 2), p. 276, cet ancien élève de Procope a complété sa formation (notamment de rhétorique) en fréquentant les écoles d'Alexandrie. Il faudrait pour cela identifier *PLRE II*, Epiphanius 4 (ancien étudiant de Procope, séjournant à Alexandrie et devenu ensuite avocat puis gouverneur provincial) et Epiphanius 5 (sophiste correspondant et peut-être élève d'Énée de Gaza) – identification reçue comme plausible par la *PLRE*.

²⁸ Procope, *Ep.* 96. DUNEAU, *Les écoles dans les provinces* (cité ci-dessus, n. 2), p. 355, surinterprète peut-être le texte: il n'y est pas question d'études de rhétorique.

²⁹ JÜLICHER, *RE IX/2* (1916), s. n. Johannes 52, col. 1809: « J. hatte in einer alexandrinischen Schule die raffinierteste Rhetorik erlernt », avis partagé par DUNEAU, *Les écoles dans les provinces* (cité ci-dessus, n. 2), voir notamment p. 352. J'avoue ne pas connaître le texte sur lequel s'appuie Jülicher.

³⁰ Zacharie, p. 10-11. *PLRE II*, Severus 12.

³¹ Marinos, *Vie de Proclo*, VIII-IX. *PLRE II*, Proclus 4.

³² Zacharie, p. 14. *PLRE II*, Athanasius 5. Malgré DUNEAU, *Les écoles dans les provinces* (cité ci-dessus, n. 2), p. 348, le texte de Zacharie ne dit pas clairement qu'Athanase a suivi des cours de rhétorique à Alexandrie, mais qu'après des études de droit en Phénicie, il rencontra à Alexandrie Stéphane « qui exerçait alors les fonctions de sophiste (σοφιστής), c'est-à-dire de professeur et [qu']il jugea bon de rejeter avec lui les vaines espérances du barreau (δικανική) ».

³³ Agathias, *Histoires*, II 15. Sur ce passage, voir Averil CAMERON, *Agathias*, Oxford 1970, App. B, p. 140-141, qui en tire qu'Agathias « had been in Alexandria as a student, very probably for rhetorical studies which were a regular preliminary to legal training ». *PLRE III*, Agathias.

³⁴ Zacharie, p. 24, 25-26.

dians désireux, entre autres, de se former à la rhétorique avant de continuer leurs études de droit à Constantinople (Agathias) ou à Beyrouth (Zacharie et Sévère), la formation rhétorique étant considérée comme une propédeutique naturelle aux études juridiques ou une composante de celles-ci.³⁵

On notera enfin qu'Alexandrie a exercé une attraction telle que certains étrangers s'y sont installés pour enseigner la rhétorique: c'est le cas de Léonas d'Isaurie, sophiste qui formera Proclus de Lycie (vers 420-430),³⁶ peut-être de Damascios qui, d'après une notice de Photios,³⁷ après avoir suivi les cours de rhétorique de Théon, dirigea des exercices de rhétorique (*διατριβαὶ ῥητορικαὶ*) pendant neuf ans à Alexandrie selon W. Kroll – à moins que ce ne soit à Athènes selon Asmus et Westerink³⁸ – et de Procope de Gaza, qui enseigna un temps à Alexandrie avant de retourner dans sa patrie.³⁹

Le succès des Alexandrins à l'étranger

Non seulement Alexandrie constitue pour les étudiants un label de qualité, mais il en va de même pour les enseignants alexandrins qui font carrière à l'étranger, démontrant ainsi le crédit qu'avait ce centre dans le reste du monde grec. Ainsi, au début du troisième quart du V^e s., le *rhêtôr* Hermeias s'installa à Athènes, où il devint une gloire de l'érudition (*κλέος ... τῆς πολυμαθείας*) et un pilier de l'«intelligentsia locale» (*τῶν αὐτόθι παιδείας μετειληχότων*).⁴⁰ Toujours au V^e s., Agapios,⁴¹ qui, selon les mots de Damascios, possédait «une culture encyclopédique, souhaitant être à la fois un chercheur et un critique en grammaire comme en rhétorique»,⁴² après avoir été philosophe à Athènes et être retourné à Alexandrie, attira l'attention des Constantinopolitains

³⁵ CAMERON, *Agathias* (cité ci-dessus, n. 33), Oxford 1970, p. 140.

³⁶ Marinus, *Vie de Proclus*, VIII. *PLRE* II, Leonas.

³⁷ Cod. 181 (126 b 40-127 a 14, t. II, p. 92 éd. HENRY, CUF).

³⁸ W. KROLL, *RE* IV/2 (1901), s. n. Damaskios, col. 2039-2040; R. ASMUS, *Das Leben des Philosophen Isodoros, von Damaskios aus Damaskos*, Leipzig 1911, p. 187, n. à 113, 37 et L. G. WESTERINK, dans son édition de Damascios, *Commentaire sur le Phédon* (*The Greek Commentaries on Plato's Phaedo*, II. Damascios, Amsterdam – Oxford – New York 1977), p. 7-8. On trouvera un état de la question dans Ph. HOFFMANN, *DPbA*, II, Paris 1994, s. n. Damascios, p. 543-545. Notons que, très récemment, R. GOULET, «Isidore d'Alexandrie», *DPbA* III, p. 872, place très clairement ces neuf ans d'enseignement à Alexandrie («(...) après que ce dernier [sc. Damascios] eut enseigné la rhétorique à Alexandrie pendant neuf ans»).

³⁹ Procope, *Ep.* 48 et 96, fait lui-même allusion à son séjour en Égypte. Le texte le plus explicite est Choricios, *Or.* VIII 15: *ἐπεὶ δὲ Ὀρόντου μνήμην*

*ἐπισησάμην, ἕτερον εἰς νοῦν εἴληφα ποταμόν, τὸν Αἰγύπτιον, καὶ τὴν τοῦ ποταμοῦ γείτονα πόλιν (= Alexandrie). ἐκεῖ πρὸς ἄνδρα πάλαι μεθοδεύοντα λόγους ἔτι μειράκιον ὡν ἀπεδύσατο ἄρτι πρῶτον ἐν Ἐρμοῦ ταχθεῖς ἀθληταῖς καὶ τέχνη καταπαλαίσας, ἐφ' ἧ μέγα φρονῶν ἐκεῖνος ἐτύγγανεν, ἐστεφανωμένος ἀπήει. Pour la *PLRE* II, Procopius 8, «when still young he visited Alexandria and won a crown in a rhetorical contest». Mais pour d'autres, Procope a donné des cours. Ainsi A. CHAUVOT, *Procope de Gaza, Priscien de Césarée. Panégyriques de l'empereur Anastase I^{er}*, Bonn 1986, p. 91: «Procope reçut une première formation à Gaza, puis étudia à Alexandrie, où il occupa également les fonctions de maître-adjoint (rhetor)».*

⁴⁰ Damascios, *Fr.* 112 B. *PLRE* II, Hermias 4 («Native of Alexandria; a rhetor of wide repute teaching at Athens when Pamprepicus was there»).

⁴¹ *PLRE* II, Agapius 2 (milieu/fin V^e s.).

⁴² Damascios, *Fr.* 127: *ὄρμητο γὰρ ἀπὸ πάσης τῆς παιδείας, ζητητικός τε καὶ κριτικός ἠβούλετο εἶναι γραμματικῶν τε καὶ ῥητορικῶν.*

(ἐπέστρεψεν εἰς ἑαυτὸν τοὺς ἐν Βυζαντίῳ ἀνθρώπους⁴³) et s'installa à Constantinople, où il fonda une école réputée (ἀνελθὼν εἰς τὸ Βυζάντιον διατριβὴν τε συνεπήξατο μάλα διαπρεπή) – il est vrai qu'il s'agit là d'une école de médecine (ιατρικῶν μαθημάτων ἐξηγητής). C'est peut-être aussi le cas, au siècle suivant, de Stéphane d'Alexandrie dit le Sophiste, à identifier à Stéphane d'Athènes d'après Wolska-Conus,⁴⁴ qui enseigne à Constantinople la médecine et la philosophie. On notera cependant que les derniers exemples que je cite ne concernent que des professeurs, entre autres, de rhétorique, dont les disciplines enseignées à l'étranger ressortissent plutôt de la philosophie ou de la médecine.⁴⁵ Cela peut être interprété comme le témoignage du crédit de la rhétorique alexandrine capable de toucher les domaines connexes, considérés comme supérieurs. Cela pourrait surtout se justifier par l'intégration de la rhétorique dans l'apprentissage de la philosophie,⁴⁶ ainsi que par l'interpénétration de la rhétorique et de la philosophie ou de la médecine qui s'incarne dans la spécialité typiquement alexandrine du iatrosophiste, à la fois médecin, philosophe et rhéteur.⁴⁷

La rhétorique alexandrine à travers les grands orateurs de l'Antiquité tardive

Une des raisons pour lesquelles les modernes ont accordé si peu d'importance à la rhétorique alexandrine,⁴⁸ c'est qu'aucune œuvre des rhéteurs qui nous sont connus pour cette période ne nous a été conservée. Rien d'Athanase (IV^e/V^e s. ?),⁴⁹ de Jean le Rhéteur et de son contemporain Palladios,⁵⁰ de Léonas,⁵¹ de Stéphane,⁵² d'Ekdikios (?),⁵³

⁴³ *Ibidem*.

⁴⁴ W. WOLSKA-CONUS, «Stéphanos d'Athènes et Stéphanos d'Alexandrie. Essai d'identification et de biographie», *Revue des études byzantines* 47 (1989), p. 5–89.

⁴⁵ On pourrait aussi avancer le cas d'Harpocraton (PLRE I, Harpocraton), rhéteur et poète égyptien du IV^e s. qui enseigne la rhétorique à Antioche, peut-être dans l'école de Libanios, avant de s'installer à Constantinople comme sophiste (Libanios, *Ep.* 368). On ne peut rien dire sur ses liens exacts avec Alexandrie (lieu de naissance, d'études ou d'enseignement?) à moins de l'identifier avec l'Harpocraton d'Alexandrie auteur d'un ouvrage médical (voir ci-dessous, n. 83). Autre cas douteux: Orion d'Alexandrie, dont on n'est pas certain qu'il ait enseigné la rhétorique (voir ci-dessous, n. 58) et dont le séjour à Constantinople et Césarée est douteux (R. A. KASTER, *Guardians of Language. The Grammarian and Society in Late Antiquity*, Berkeley – Los Angeles – Londres 1988, p. 323–324).

⁴⁶ Voir l'étude classique d'I. HADOT, *Arts libéraux et philosophie dans la pensée antique*, Paris 1984. Damascios, si souvent cité dans ces pages, en est un bon exemple (cf. Ph. HOFFMANN, *DPhA*, II, p. 564).

⁴⁷ Sur les iatrosophistes, voir GASCOU, «La vie

intellectuelle alexandrine» (cité ci-dessus, n. 1), p. 46–47 et sa bibliographie (ajouter, par exemple, pour la production particulière de ces spécialistes, l'étude d'A.-M. IERACI BIO, «*Disiecta membra* della scuola iatrosofistica alessandrina», [dans:] I. GAROFALO et A. ROSELLI (éd.), *Galenismo e medicina tardoantica. Fonti greche, latine e arabe (A.I.O.N. Quaderni 7)*, Naples 2003, p. 9–51.

⁴⁸ Voir les références citées par GASCOU, «La vie intellectuelle alexandrine» (cité ci-dessus, n. 1), p. 44, n. 29.

⁴⁹ Auteur d'un commentaire à Hermogène et d'autres œuvres de rhétorique, édités par Zosime, élève de Théon. PLRE II, Athanasius 2.

⁵⁰ PLRE II, Palladius 8.

⁵¹ Marinos, *Vie de Proclus*, VIII. Personnage déjà évoqué plus haut (PLRE II, Leonas).

⁵² Zacharie, p. 14: il «exerçait alors les fonctions de sophiste (σοφιστής), c'est-à-dire de professeur». PLRE II, Stephanus 6.

⁵³ Damascios, *Fr.* 49: père de Théon (voir note suivante), «lui-même professeur de rhétorique» (διδασκάλου καὶ τούτου τέχνης ῥητορικῆς). Si Théon enseignait bien à Alexandrie, il est vraisemblable, mais non certain, qu'Ekdikios professait lui aussi dans cette cité. PLRE I, Ecdicius 2.

de Théon,⁵⁴ de Sévérianus,⁵⁵ d'Aphthonios,⁵⁶ de Jean le *Σημειογράφος* (ou Tachygraphe), de Sopater,⁵⁷ d'Orion (?),⁵⁸ de Pancratios (?),⁵⁹ (tous du V^e s.), de Stéphane (vers 580),⁶⁰ de Jean (début VII^e s.).⁶¹ Mais ce critère n'est pas valide: rien ne dit que tous ces enseignants aient produit une œuvre véritable; et si tel était le cas, trop d'éléments (à la fois tenant du pur hasard, mais aussi de contingences qui ne sont pas forcément liées à la qualité intrinsèque de l'œuvre) conditionnent la tradition des textes de l'Antiquité pour qu'il faille en tirer argument. Beaucoup plus révélateur de l'importance de l'enseignement rhétorique alexandrin me semble être le fait que les derniers grands rhéteurs de l'Antiquité tardive ont tous été formés, pour une part, à Alexandrie. C'est le cas des trois grands rhéteurs de la cité de Gaza, qui ont occupé successivement les postes officiels de professeurs d'éloquence, Énée, Procope et peut-être Choricios. Notons d'ailleurs que cette influence de l'Égypte sur l'école de Gaza ne se fait pas

⁵⁴ Il est vrai que le portrait qu'en dresse Damascios (Fr. 49) est assez mitigé: Ἦν δὲ ὁ Θεῶν οὐ μάλα ἀγχίνους οὐδὲ δξύς, φιλομαθῆς δὲ καὶ φιλόπονος, εἴ τις ἄλλος. Διὸ καὶ ποιητῶν καὶ ῥητόρων ἐμπειρότατός τε καὶ μνημονικώτατος γέγονε καὶ τεχνικῆς ἀκριβείας ἑκατέρων εἰς ἄκρον ἤκειν ἐδόκει. Γράφειν δὲ μέτρα ἢ λόγους, καίτοι λίαν ἐρών, ἀδύνατος ἦν. Sur le cursus alexandrin de Damascios et sa chronologie, cf. Ph. HOFFMANN, *DPhA*, II, p. 543-545. — P. ATHANASSIADI (dans son édition de Damascios, p. 143, n. 116) identifie à tort le maître de rhétorique de Damascios (PLRE II, Theon 4) avec l'auteur des *Progymnasmata* conservés. Voir l'introduction à l'édition d'Aelius Théon, *Progymnasmata*, Paris 1997, CUF, p. VIII-XVI, où la date de cet auteur est placée au I^{er} s. ou à la rigueur dans la première moitié du II^e s. apr. J.-C. (voir aussi mon compte rendu de cette édition dans *Revue des études grecques* 112 [1999], p. 319).

⁵⁵ Damascios fit sous sa houlette l'apprentissage des discours d'Isocrate, d'une façon, nous dit-il, plus philosophique que sophistique (Fr. 108: ἐμοὶ δὲ καὶ ἐξηγεῖτο λόγους Ἰσοκρατείου, τοὺς μείζους καὶ πολιτικωτέρους, οὐ τὸν τεχνικόν τε καὶ σοφιστικόν, ἀλλὰ τὸν ἐμφρονα καὶ φιλόσοφον τρόπον). Le texte fragmentaire de Damascios donne l'impression que Sévérianus (PLRE II, Severianus 2), noble damascène dont la famille était installée à Alexandrie, n'a pas été à proprement parler un enseignant, mais qu'il donnait des leçons informelles à des proches faisant partie de son cercle.

⁵⁶ Dont Zacharie, p. 25, nous dit qu'il avait beaucoup d'élèves et qui n'est pas à confondre avec l'auteur de *Progymnasmata*, rhéteur d'Antioche du IV^e/V^e s., contrairement au nôtre en activité à Alexandrie dans les années 480 (PLRE II, Aphthonios 3).

⁵⁷ Zacharie, p. 12: Isidore et ses frères «se rendirent d'abord auprès du sophiste (σοφιστής) Jean, surnommé le *Σημειογράφος* (?), ensuite auprès de Sopater, qui était réputé dans l'art de la rhétorique (ῥητορικῆ), comme tout le monde lui en rendait un grand témoignage». PLRE II, Ioannes 38 et Sopater 3 (et peut-être 4).

⁵⁸ PLRE II, Orion 1. Quoique connu avant tout comme grammairien, il a laissé une œuvre rhétorique (*Souda* Ω 189 conserve le souvenir d'un Ἐγκώμιον Ἀδριανοῦ τοῦ Καίσαρος — mais celui-ci a peut-être été composé en vers?). Son activité d'enseignant dans cette discipline ne se fonde que sur Tzetzes, *Chil.*, X 52-53 (selon lequel il aurait enseigné la rhétorique à l'impératrice Eudocie) — passage assez confus et donnant des informations probablement erronées —, alors que son activité de professeur de grammaire est bien attestée par Marinos, *Vie de Proclus*, VIII. Sur les rapports entre Orion d'Alexandrie (*Souda* Ω 189) et Orion le Thébain (*Souda* Ω 188), voir KASTER, *Guardians of Language* (cité ci-dessus, n. 45), p. 322-325.

⁵⁹ Peut-être rhéteur à Alexandrie d'après Procope, *Ep.* 119, 120, 152 (PLRE II, Pancratios 2). On sait d'après ces lettres qu'il vivait à Alexandrie et qu'il était doté d'une grande éloquence.

⁶⁰ Sophiste sous le patriarche Damien. PLRE III, Stephanus 20.

⁶¹ Élève d'Eulogios le Grand (évêque d'Alexandrie en 581-608) qui devint professeur de rhétorique à Alexandrie (Sophrone, *Miracles de Saints Cyr et Jean*, LXII 2: ῥητορικῶν μὲν λόγων ὑπήρχε διδάσκαλος). PLRE III, Ioannes 254. J. Gascou, dans sa traduction commentée de Sophrone (Paris 2006, p. 202 n. 1204), donne un autre sens à ce passage.

sentir seulement dans le domaine de la rhétorique, mais aussi de la poésie (je pense notamment à Georges le Grammairien⁶² ou Timothée de Gaza).

2. L'ENSEIGNEMENT DE LA POÉSIE À ALEXANDRIE

Avant de traiter du rôle qu'a joué dans l'Antiquité tardive Alexandrie dans l'enseignement de la poésie, je ne crois pas inutile de resituer la place de la poésie dans les études telles qu'elles s'organisaient dans cette cité.

La place de la poésie dans les études à Alexandrie

La poésie fait l'objet d'un enseignement dans le cycle «secondaire» du *grammatikos*. Je voudrais m'en tenir ici au cycle «supérieur», celui du *sophistês* – pour reprendre une classification canonique de l'*enkyklios paideia*, qu'il faut cependant se garder de trop rigidifier. La poésie est liée à la fois à l'enseignement de la rhétorique⁶³ et à celui de la grammaire (enseignée par le *γραμματικός* «supérieur» du type d'Horapollon et dont la matière principale était l'étude des poètes – je renvoie sur ce point à l'étude classique d'Alan Cameron sur les «Wandering Poets»⁶⁴). Cette association des trois disciplines est documentée précisément pour Alexandrie dans un passage du *De officio mundi contra philosophos* de Zacharie de Mitylène: «Il m'emmène vers le "Sanctuaire des Muses" fréquenté par les poètes, les rhéteurs et les grammairiens qui y font des *epideixis*».⁶⁵ Ce sanctuaire des Muses n'est ni plus ni moins qu'une périphrase pour le plus courant *μουσεῖον*, établissement public où sont dispensés les cours (et qui n'a plus rien à voir avec l'ancien *Μουσεῖον*). Le terme est employé par Énée de Gaza dans son *Théophraste*, où Égyptos, à propos d'Alexandrie, se plaint, non sans nostalgie, que «les orchestres (des théâtres) et les hippodromes sont florissants alors que la philosophie et les *mouseia* ont sombré dans un terrible silence».⁶⁶ Remarquons que c'est le même mot que l'on retrouve dans la pétition conservée par un papyrus du Caire, où Horapollon le Jeune (fin V^e s.) commence par louer son propre dévouement pédagogique:

⁶² Cf. J.-L. FOURNET, *Hellénisme dans l'Égypte du VI^e siècle. La bibliothèque et l'œuvre de Dioscore d'Aphrodité* (= MIFAO 115), Le Caire 1999, I, p. 289.

⁶³ Voir en général H. NORTH, «The Use of Poetry in the Training of Ancient Orator», *Traditio* 8 (1952), p. 1–33 et, concernant plus particulièrement les écoles d'Égypte (quoique ses sources soient plus larges), R. CRIBIÖRE, *Gymnastics of the Mind. Greek Education in Hellenistic and Roman Egypt*, Princeton – Oxford 2001, p. 225–230.

⁶⁴ Alan CAMERON, «Wandering Poets: A Literary

Movement in Byzantine Egypt», *Historia* 14 (1965), p. 470–509 (= *Literature and Society in the Early Byzantine World*, Londres 1985, I), notamment p. 491–497.

⁶⁵ PG LXXXV, col. 1064: ἀπάγει παρὰ τὸ τέμενος τῶν Μουσῶν ἐνθα ποιηταὶ καὶ ῥήτορες καὶ τῶν γραμματιστῶν οἱ παῖδες φοιτῶντες ποιοῦνται τὰς ἐπιδείξεις.

⁶⁶ Énée de Gaza, *Théophraste* (p. 3, 6–7 éd. COLONNA): ὀρχήστρα μὲν εὐθηνεῖ καὶ ἵπποδρομία, φιλοσοφία δὲ καὶ τὰ μουσεῖα εἰς δευρὴν ἡμερίαν ἀφίκται.

P. Cair. Masp. III 67295, I, 13-16 (copie du VI^e s.):

- 13 (...) ἄγων γὰρ σχολὴν περὶ τὰς ἐκεῖ[ισε] ἀκαδημ[ί]ας αἰεί π[ο]τε ἐφύλαττον
 14 [τὴν εὐζωΐαν, καὶ σπουδαίως ἐπασκήσας τὴν ἐν]οῦσάν μο[ι δ]ύναμιν τὸν λόγον
 τὴν φιλόσοφον ἐπε[ύθυ]νον τοῖς βουλομένοις πα[ιδ]εῖαν· τοῦτο ἐκ πατέρων
 κ(αὶ) προγόνων
 15 [ἔμφυτον ἔχων, ὡς διδασκάλω χρησάμενος τῶ - - - τ]οι[ς] τρισμακαριωτάτω
 μου πατρὶ Ἀσκληπιάδῃ, [τ]ῷ [πο]νήσαντι τὸν πάντα αὐτοῦ βίον τοῖς Μουσείοις,
 νέους κατὰ τὴν
 16 [παλαιὰν διδάξαντι παιδεῖαν - - -]σανασοντ...στη, κατὰ τὴν αὐτῆ[ν] πόλιν τὸν
 ἴσον τρ[όπ]ον ἐσπούδασον φυλάττειν,

Fréquentant assidûment les *Académies* du lieu (= Alexandrie), j'ai toujours conservé [l'honnêteté de mes mœurs; exerçant avec zèle] mes dons naturels pour les belles-lettres, j'offrais à qui le recherchait l'enseignement philosophique. Mes pères et mes aïeux [m'avaient transmis cette vocation; j'eus pour maître] le trois fois bienheureux Asklépiadès, mon père, qui est [...], et qui avait consacré tout l'effort de sa vie à instruire les jeunes gens dans les *Musées* selon la [tradition des anciens (?). Pour moi, après sa mort (?)], je m'efforçai de conserver dans cette même ville une situation égale à la sienne.⁶⁷

Si la poésie n'est pas souvent mentionnée dans les passages ayant trait à l'enseignement et à l'organisation des cours, c'est que les Anciens ne la dissociaient pas de la rhétorique: elle était considérée comme un art du discours soumis aux mêmes règles et aux mêmes *topoi* que la rhétorique, surtout à une époque où la poésie subit une profonde «rhétorisation».⁶⁸ Si nous n'avons pas de manuel de composition poétique, contrairement à ceux concernant le discours en prose, c'est que les catégories et les figures sont identiques; seule change l'absence ou non de mètre.⁶⁹ D'ailleurs, les exer-

⁶⁷ La traduction est celle que J. MASPERO a donnée dans son bel article «Horapollon et la fin du paganisme égyptien», *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* II (1914), p. 163-195 (ici p. 171). Le texte est celui de ses *Papyrus grecs d'époque byzantine*, III, Le Caire 1916 (qui n'offre qu'une seule divergence par rapport à la première édition du *BIFAO* et en vertu de laquelle j'ai modifié la traduction). Comme J. Maspero le précise p. 164 (note à la l. 6), «les restitutions proposées n'ont d'autre prétention que de compléter approximativement le sens quand il se laisse deviner».- Le début de ma citation a fait l'objet d'un débat lors du colloque, R. Criobore proposant de lire ἔχων γὰρ σχολὴν περὶ τὰς ἐκεῖ[ισε] ἀκαδημ[ί]ας «faisant cours dans les académies du lieu». J'ai pu depuis lors examiner l'original (en vue de sa réédition dans mon livre *Entre document et littérature: les pétitions de Dioscore d'Apbrodité*, à paraître) et je lis: (...) οἰκοῦντας [ἄγ]ων γὰρ σχολὴν κτλ. La lacune ne me paraît pas

assez grande pour contenir un epsilon et surtout un chi, lettre large, dont on ne voit aucune trace. La restitution de Maspero me semble donc meilleure.

⁶⁸ Voir, par exemple, T. VIIJAMAA, *Studies in Greek Encomiastic Poetry of the Early Byzantine Period*, Commentationes Humanarum Litterarum. Societas Scientiarum Fennica, vol. 42, Nr 4, Helsinki 1968 et notamment son chapitre introductif («Rhetorical Theory and Practice of the Encomium», p. 13-24, où il emploie très justement l'expression de «rhetorical poetry», p. 13).

⁶⁹ Voir mes remarques dans FOURNET, *Hellénisme dans l'Égypte* (cité ci-dessus, n. 62), I, p. 258. Comme le dit fort bien B. SCHOUER, «(...) la rhétorique, (...) est, de par son origine, judiciaire et délibérative. Le troisième genre, l'épidictique, résulte d'une greffe, dont la prolifération et les débordements n'en ont jamais masqué ni l'ambiguïté ni la parenté avec la poésie» («Le rôle politique de l'école au temps de Libanios», [dans:] C. CABOURET,

cices de rhétorique prosaïques enseignés à l'école, les *progymnasmata*, sont vite devenus des cadres d'expression poétique (notamment l'*enkômion*, l'éthopée, l'*ekphrasis*). Ainsi, Damascios, qui pratiqua les deux,⁷⁰ associe fréquemment la poésie à la rhétorique dans une combinaison de termes presque automatique: il dit d'Isidore qu'«il a peu touché à l'érudition rhétorique et poétique»;⁷¹ du sophiste Théon, qu'il «était incapable d'écrire des vers ou des discours, malgré l'envie qu'il en avait».⁷² Il parle, toujours au sujet d'Alexandrie, des professeurs «à la tête de cours de rhétorique et de poésie»,⁷³ montrant ainsi que les deux matières étaient enseignées par les mêmes maîtres ou dans un même cursus.⁷⁴ Plus loin, il justifie épistémologiquement cette association: «il est en effet reconnu que le jugement sur la poésie ou sur la prose est du ressort de la même personne».⁷⁵

Alexandrie: un centre important de poésie?

Qu'on ait dispensé à Alexandrie un enseignement de poésie, cela va de soi; je viens d'en donner quelques preuves tirées des auteurs anciens. Plus intéressant serait de se demander si, durant l'Antiquité tardive, Alexandrie a joué en la matière un rôle important, qui l'a distinguée dans le reste de l'Empire. C'est là un aspect mal documenté de la culture littéraire de l'Égypte de cette époque. L'*opinio communis* n'accorde pas beaucoup d'importance à cette cité dans l'histoire de la poésie tardive, au contraire de la Thébaïde d'où proviennent la plupart des grands poètes des III^e-VI^e s. L'étude marquante d'Alan Cameron sur les «Wandering Poets»⁷⁶ a entériné l'image d'une Thébaïde poétique, reléguant Alexandrie au second plan.⁷⁷ Les papyrus achèvent de confirmer ce décalage dans la mesure où ils ne documentent une production poétique originale⁷⁸ et un enseignement de la poésie que pour la Haute-Égypte – ce qui n'est

P.-L. GATIER et C. SALIOU (éd.), *Antioche de Syrie. Histoire, images et traces de la ville antique, Topoi Suppl.* 5, Lyon 2004, p. 108-109.

⁷⁰ Il suivit à Alexandrie un enseignement à la fois de poétique et de rhétorique et il laissa une œuvre rhétorique, aujourd'hui perdue, de même qu'il composa un éloge funèbre en hexamètres à la mémoire d'Aidézia d'Alexandrie, épouse d'Hermias (cf. *DPhA*, II, p. 564).

⁷¹ Damascios, *Fr.* 34 C: *ῥητορικῆς καὶ ποιητικῆς πολυμαθίας μικρὰ ἤψατο.*

⁷² Damascios, *Fr.* 49: *γράφειν δὲ μέτρα ἢ λόγους, καίτοι λίαν ἐρῶν, ἀδύνατος ἦν.*

⁷³ Damascios, *Fr.* 106: *ὅσοι ῥητορικῶν προΐσταντο διατριβῶν ἢ ποιητικῶν.*

⁷⁴ Ainsi nous dit-il que Sévérianus, lui aussi de Damas et vivant à Alexandrie (*PLRE* II, Severianus 2), reçoit une éducation à la fois en poésie et en rhétorique (*Fr.* 108: *παιδείας τε τυχῶν [...]* *ποιητικῆς τε καὶ ῥητορικῆς*) et qu'il suscita chez le frère cadet de Damascios, Julien, un tel goût pour

la littérature qu'il était prêt à apprendre par cœur les poètes et les meilleurs orateurs (*τὸν δὲ ἐμοῦ νεώτερον ἀδελφὸν Ἰουλιανὸν οὕτω παρώξυνεν εἰς φιλολογίαν, ὥστε καὶ ἐκμαθόντος ἠνείχετο τὰ τε ποιητικὰ τῶν τε ῥητόρων τοὺς εὐδοκιμοῦντας*). C'est aussi le parcours que fit Damascios.

⁷⁵ *Ibidem*: *τοῦ γὰρ αὐτοῦ ἢ μὲν κρίσις ὁμολογεῖται οὐσα ποιημάτων καὶ συγγραμμάτων.* Cette association est loin d'être propre à Damascios.

⁷⁶ CAMERON, «Wandering Poets» (cité ci-dessus, n. 64).

⁷⁷ Voir plus récemment GASCOU, «La vie intellectuelle alexandrine» (cité ci-dessus, n. 1), p. 44: «Sans doute, l'Égypte romaine tardive est féconde en poètes, mais ces auteurs, comme Nonnos et Triphiodore, viennent en général de Thébaïde et Alexandrie ne semble pas avoir joué de rôle particulier dans leur formation».

⁷⁸ La plupart ont été réunis par E. HEITSCH, *Die griechischen Dichterfragmente der römischen Kaiserzeit*, I, 2^e éd., Göttingen 1963, II, Göttingen 1964 (pour

pas un argument décisif étant donné que les conditions climatiques d'Alexandrie et plus généralement de la Basse-Égypte n'ont pas permis, à quelques rares exceptions près, la conservation des papyrus.

Je crois que, sans nier l'importance de la Thébàide, le rôle d'Alexandrie mérite là encore d'être réévalué. Une belle métaphore que l'on doit à Fulgence, vers 500, semble le confirmer: il nous montre Calliope, la muse épique, fuyant Rome en proie à la guerre menée par Alaric pour se réfugier à Alexandrie. On pourrait penser qu'Alexandrie n'est qu'une métonymie valant pour l'Égypte; mais la suite nous montre que Fulgence a bien en tête la cité, dont il nous dit que les rues sont pleines des cabinets de chirurgiens (allusion à l'importance de la médecine et à son enseignement à Alexandrie).⁷⁹

Certes on connaît de grands poètes alexandrins, mais peu: Palladas au IV^e s.,⁸⁰ Claudien au IV^e/V^e s.⁸¹ Si l'on fait la liste de ceux dont l'œuvre est perdue, ils deviennent un peu plus nombreux. Au IV^e s.: Apollinaire «de Laodicée»,⁸² Harpocraton,⁸³ Héron-Maxime,⁸⁴ Ammonios (?),⁸⁵ au IV^e/V^e s.: Helladios (?),⁸⁶ au V^e s.: Hyperéchios,⁸⁷ Théodore (auteur méconnu de *Patria* alexandrins);⁸⁸ au VI^e s.: Rufin (?).⁸⁹ Par ailleurs, des

Dioscore, voir maintenant FOURNET, *Hellénisme dans l'Égypte* [cité ci-dessus, n. 62]). Gianfranco Agosti et moi-même avons le projet de réactualiser ce recueil.

⁷⁹ Fulgence, *Mitologiarum* I, p. 8–9 éd. HELM et PRÉAUX, Teubner 1970.

⁸⁰ PLRE I, Palladas; KASTER, *Guardians of Language* (cité ci-dessus, n. 45), p. 327–329.

⁸¹ PLRE II, Claudianus 5. Voir ci-dessous.

⁸² Né à Alexandrie, il part à Bérytos où il enseigne avant de s'établir définitivement à Laodicée (Socrate, *HE* II 46). Voir KASTER, *Guardians of Language* (cité ci-dessus, n. 45), p. 242–243.

⁸³ À condition d'identifier le poète (Libanios, *Ep.* 364, 5) et rhéteur égyptien, sans *origo* précise, avec l'Harpocraton d'Alexandrie, auteur d'un ouvrage médical (GOSSEN, *RE* VII/2 [1912], col. 2416–2417, n° 10) comme le propose la PLRE I, Harpocraton. Voir KASTER, *Guardians of Language* (cité ci-dessus, n. 45), p. 410–411.

⁸⁴ Héron-Maxime ou Maxime le Cynique auteur au moins d'un poème contre Grégoire de Nazianze (cf. GRÉGOIRE, *PG* XXXVII 1339A–1344A).

⁸⁵ On a attribué, d'après le titre du *Marc. gr.* 481 et Maxime Planude, la *Paraphrase* de Nonnos à un Ammonios philosophe alexandrin (cf. L. SHERRY, «The *Paraphrase of St. John* Attributed to Nonnus», *Byzantion* 66 [1996], p. 412). Cette attribution, bien sûr erronée, révèle peut-être l'existence d'un poète alexandrin de ce nom. S'agirait-il du poète Ammonios, sans *origo*, auteur d'un poème sur la révolte de Gaïnas (438) (Socrate, *HE* VI 6, 37; PLRE II,

Ammonius 4), peut-être lui-même à son tour à identifier à l'auteur des deux vers conservés par l'*Et. Mag.* 558, 1 (= HEITSCH, *Die griechischen Dichterfragmente* [cité ci-dessus, n. 78], II, S 7, p. 47–48) et à celui d'*AP* IX 827 (voir CAMERON, «Wandering Poets» [cité ci-dessus, n. 64], p. 483, et P. WALTZ et G. SOURY dans *AP* VIII, Paris 1974, p. 279)? On ne doit probablement pas le confondre avec le grammairien alexandrin du même nom (Socrate, *HE* V 16, 10; 15; PLRE I, Ammonius 3) d'après KASTER, *Guardians of Language* (cité ci-dessus, n. 45), p. 241.

⁸⁶ PLRE I, Helladius 4; KASTER, *Guardians of Language* (cité ci-dessus, n. 45), p. 289. Connu comme grammairien, il pourrait être aussi poète si les œuvres citées par *La Souda* (*E* 732) d'après Hésychios de Milet (*Ἐκφρασις φιλοτιμίας, Διόνυσον ἢ Μοῦσαν, Ἐκφρασις τοῦ λουτροῦ Κωνσταντινιανῶν, Ἐπαινον Θεοδοσίου τοῦ βασιλέως*) sont bien en vers, ce qui est très hypothétique.

⁸⁷ PLRE II Hyperechius; KASTER, *Guardians of Language* (cité ci-dessus, n. 45), p. 297.

⁸⁸ J.-L. FOURNET, «Théodore, un poète chrétien alexandrin oublié. L'hexamètre au service de la cause chrétienne», [dans:] D. ACCORINTI et P. CHUVIN (éd.), *Des Géants à Dionysos. Mélanges offerts à Fr. Vian*, Alessandria 2003, p. 521–539.

⁸⁹ Ce Rufin (PLRE III, Rufinus 3) est l'auteur d'une épigramme du *Cycle* d'Agathias (*AP* V 284, où il est présenté comme *domesticus*). Son origine alexandrine ne repose que sur son identification avec le Rufin d'Alexandrie (PLRE III, Rufinus 4) qui fait ses études avec Agathias (*AP* I 35, 2). L'hy-

poètes d'origine thébaine ont fait leur carrière, en totalité ou en partie, à Alexandrie: Horapollon l'Ancien (IV^e s.)⁹⁰ et son fils Asklépiadès (V^e s.)⁹¹ d'une famille originaire de Phénébythis en Haute-Égypte, peut-être Pamprépios et Cyrus de Panopolis (V^e s.)⁹² et, à coup sûr le plus grand d'entre eux, Nonnos de Panopolis (V^e s.), dont on sait qu'il a composé son œuvre à Alexandrie grâce à une épigramme de l'*Anthologie Palatine*.⁹³ Des poètes étrangers ont reçu une partie de leur formation à Alexandrie: Grégoire de Nazianze (IV^e s.), Synésios de Cyrène⁹⁴ et Théotimos, un de ses compatriotes qui suit avec lui les cours d'Hypatie (IV^e/V^e s.),⁹⁵ Eudocie, la future impératrice,⁹⁶ Proclus de Lycie (V^e s.),⁹⁷ Timothée de Gaza, élève d'Horapollon (V^e/VI^e s.),⁹⁸ Agathias (VI^e s.).⁹⁹ Il est vrai qu'on ne peut savoir exactement le rôle que leur séjour alexandrin a joué dans l'accomplissement de l'œuvre poétique de ces auteurs. Enfin, des poètes d'origine inconnue ont été en activité à Alexandrie comme Jean le Grammairien.¹⁰⁰ Toujours est-il que ces données quantitatives incitent à ne pas trop caricaturer une opposition entre une Thébaïde poétique et une Alexandrie vouée à d'autres champs des arts libéraux.¹⁰¹ Alexandrie, que son importance politique, culturelle et religieuse rendait attractive, n'a

pothèse est considérée comme possible par Averil et Alan CAMERON, «The Cycle of Agathias», *Journal of Hellenic Studies* 86 (1966), p. 19 et la PLRE III, Rufinus 3.

⁹⁰ PLRE I, Horapollon et II, Horapollon I; KASTER, *Guardians of Language* (cité ci-dessus, n. 45), p. 294-295. Cf. aussi FOURNET, «Théodore» (cité ci-dessus, n. 88), p. 535, n. 59-60.

⁹¹ PLRE II, Asclepiades 2; KASTER, *Guardians of Language* (cité ci-dessus, n. 45), p. 244-245.

⁹² Si tant est que ces deux Panopolitains (PLRE II Pamprépios et PLRE II, Cyrus 7) aient été un temps en activité à Alexandrie, comme on a pu raisonnablement le penser, avant qu'ils ne quittent l'Égypte, le premier pour Athènes puis Constantinople, le second pour Constantinople.

⁹³ AP IX 198: *Νόννος ἐγώ, Πανὸς μὲν ἐμὴ πόλις, ἐν Φαρίῃ δὲ || ἔγχεϊ φωνήεντι γονὰς ἡμῆσα Γυγάντων* «moi, Nonnos, je suis de Panopolis, mais c'est dans la cité du Phare que de mon glaive verbal j'ai moissonné les générations de Géants». PLRE II, Nonnus 2.

⁹⁴ PLRE II, Synesius I.

⁹⁵ Sur ce dernier, cf. D. T. RUNIA, «Another Wandering Poet», *Historia* 28 (1979), p. 254-256. PLRE II, Theotimus.

⁹⁶ Eudocie (PLRE II, Eudocia 2) doit une partie de sa formation à des maîtres alexandrins (cf. Alan CAMERON, «The Empress and the Poet: Paganism and Politics at the Court of Theodosius II», *Yale Classical Studies* 27 [1982] [= *Literary and Society in the Early Byzantine World*, Londres 1985, III], p.

274-275; E. LIVREA, «L'imperatrice Eudocia e Roma. Per una datazione del *de S. Cypr.*», *Byzantinische Zeitschrift* 91 [1998], p. 82).

⁹⁷ PLRE II, Proclus 4.

⁹⁸ PLRE II, Timotheus 3. Voir KASTER, *Guardians of Language* (cité ci-dessus, n. 45), p. 369-370.

⁹⁹ PLRE III, Agathias.

¹⁰⁰ Ce poète (PLRE III, Ioannes 61) est l'auteur d'une épigramme sur des bains alexandrins (AP IX 628). Il n'est pas impossible qu'il faille l'identifier avec Jean de Gaza, lui aussi *grammatikos* (hypothèse suggérée par Alan et Averil CAMERON, «Further Thoughts on the 'Cycle' of Agathias», *Journal of Hellenic Studies* 87 [1967], p. 131, mais considérée comme incertaine par KASTER, *Guardians of Language* [cité ci-dessus, n. 45], p. 301). Sur les relations entre Jean le Grammairien et Jean Barbutalle (ou Jean le Poète; PLRE III, Ioannes 62), voir en dernier lieu I. G. GALLI CALDERINI, «Un epigrammista di età giustiniana: Giovanni Barbutallo», [dans:] U. CRISCUOLO et R. MAISANO (éd.), *La poesia bizantina (ITAAOEOAAHNIIKA Quaderni 8)*, Naples 1995, p. 79-112 (notamment 80-83, où cette identification est rejetée).

¹⁰¹ Pour ne pas parler d'autres cités de Basse-Égypte (dans l'aire d'influence d'Alexandrie): par exemple, Eudaimon de Péluse, connu comme poète (*Souda E* 3407; PLRE I, Eudaemon 3) ou Herakleidès de Memphis (PLRE I, Heraclides 4), tous deux du IV^e s.; Isidôros de Bolbythia (probablement Rosette ou une cité près de la branche Bolbitique), connu par AP VI 58 et datable du VI^e s. (PLRE III, Isidorus 6).

pu manquer d'être un relais entre la Thébàide et le reste de l'Empire (en particulier la cour d'Occident avec Claudien ou d'Orient avec Cyros et Pamprépios).¹⁰²

Pour en revenir à l'enseignement, nous avons vu qu'il y a quelques témoignages positifs de l'existence d'écoles de poésie à Alexandrie. Nous connaissons le nom de quelques enseignants dans cette matière:¹⁰³ Palladas, dont l'expérience pédagogique, peu concluante du point de vue pécuniaire, lui a donné la matière de quelques épigrammes (notamment *AP IX 175*: «Je vends Callimaque et Pindare et jusqu'aux déclinaisons de grammaire, car je décline vers la pauvreté (...)»); Stéphane de Gaza (?), qui a laissé sa famille pour s'installer à Alexandrie¹⁰⁴ et dont le public était plutôt constitué d'écoliers que d'étudiants; et Ammonianos, au sujet duquel Damascios nous raconte une charmante histoire:

C'est cet Ammonianos qui se trouvait posséder un âne qui, dit-on, lorsqu'il écoutait les leçons de poésie, négligeait souvent de manger, même lorsqu'on l'avait délibérément affamé. Ainsi vit-on un âne en proie à la passion poétique!¹⁰⁵

Outre ces exemples, il ne fait guère de doute qu'un poète comme Nonnos a dû avoir un rôle pédagogique. Sinon dans le cadre fixe d'une école, d'un *χωρος*, du moins sous la forme de récitations publiques (*ἐπιδείξεις*) dans un *μουσεῖον* ou dans un *θέατρον*.¹⁰⁶ C'est ce qui pourrait expliquer l'engouement pour son style et sa diction poétique et sa diffusion si soudaine, non seulement en Égypte, mais dans tout l'Empire, au point qu'il a marqué irrémédiablement les futures générations de poètes épiques.¹⁰⁷

Les conditions particulières de la vie intellectuelle et notamment universitaire à Alexandrie pourraient en tout cas expliquer deux traits qui donnent à la poésie alexandrine un caractère qui lui est propre.

(1.) Le premier tient à sa liaison avec le latin. On sait que le latin est une des matières enseignées avec succès à Alexandrie. Zacharie nous dit que Sévère et ses deux frères furent envoyés par leur mère à Alexandrie «pour étudier la grammaire (*γραμματικῆ*) et la rhétorique (*ῥητορικῆ*), tant grecque que latine (*ῥωμαῖος*)»;¹⁰⁸ Marinus dans sa *Vie de Proclo*s, VIII, nous dit que Proclo s vint à Alexandrie pour suivre aussi des

¹⁰² J'ai traité du rôle d'Alexandrie en poésie dans FOURNET, «Théodore» (cité ci-dessus, n. 88).

¹⁰³ Il faudrait adjoindre à ceux-ci les nombreux *γραμματικοί* installés à Alexandrie, qui devaient aussi enseigner la poésie à travers les auteurs classiques, mais dont seule l'œuvre ou l'activité dans le domaine de la grammaire est attestée par les sources. Pour une liste de ces grammairiens, voir la prosopographie de KASTER, *Guardians of Language* (cité ci-dessus, n. 45).

¹⁰⁴ Procope, *Ep.* 57. Il n'y a pas lieu de corriger le nom du destinataire comme l'ont proposé A. GARZYA et R.-J. LOENERTZ, p. XXXI-XXXII: cf. KASTER, *Guardians of Language* (cité ci-dessus, n. 45), p. 361-362.

¹⁰⁵ Damascios, *Fr.* 47: οὗτος ἦν Ἀμμωνιανός, ᾧ συνέβηκε κτῆσθαι ὄνον, ὃν φασιν ἀκροάμενον τῶν ποιητικῶν μαθημάτων πολλάκις τροφῆς ἀμελεῖν, καίτοι καὶ ἐκ παρασκευῆς καὶ λιμώττειν ἠναγκασμένον· οὕτως ᾤφθη φιλομαθίας ποιητικῆς ἀλοῦς ὁ ὄνος.

¹⁰⁶ Cf. Damascios, *Fr.* 106, qui parle des «théâtres réservés aux déclamations rhétoriques» (*ἐν τοῖς ἐπιτινι λογικῆ ἀκροάσει θεάτροις*).

¹⁰⁷ Sur les récitations de Nonnos (et d'autres poètes antiques tardifs) à Alexandrie, voir récemment G. AGOSTI dans son édition de Nonnos, *Dion.* XXV-XXXIX, BUR, Milan 2004, p. 5-18, où il est question des *auditoria* de Kōm el-Dikka.

¹⁰⁸ Zacharie, p. 11.

cours dans les écoles «rômaïques».¹⁰⁹ L'importance d'Alexandrie dans cette matière peut se mesurer au cas d'Urbanus, qui fait ses études à Alexandrie et qui, au moment où Zacharie écrit sa *Vie de Sévère*, est professeur de grammaire latine à Constantinople.¹¹⁰ Il y a alors dans certains milieux une collusion entre poésie et droit (impliquant la connaissance du latin), collusion qui se justifie par les rapports étroits entre, d'une part, rhétorique et droit (le terme *ρήτωρ* désigne aussi un avocat) et, d'autre part, rhétorique et poésie, comme nous l'avons vu. Ainsi Sévérianus de Gaza, nous dit Damascios, suit un enseignement en poésie et rhétorique ainsi qu'en droit romain.¹¹¹ À cela s'ajoute évidemment l'intérêt pour la poésie latine, qui n'était pas très marqué aux époques antérieures. Cela concourt à ce profil, tout à fait caractéristique, du poète *σχολαστικός* ou avocat comme ce Théodore, auteur de *Patria* alexandrins du V^e s., dont on nous dit qu'il était *συνηγορῶν* «avocat» à Alexandrie.¹¹²

Il en résulte une influence du latin et de la poésie latine sur la poésie alexandrine tardive, dont on trouve des traces chez Nonnos, mais aussi chez des poètes comme Triphiodore, Christodore et Olympiodore dont il est vrai que nous n'avons pas de preuve qu'ils soient passés par Alexandrie.¹¹³ Cette place du latin fut si forte qu'elle donnera des poètes parfaitement bilingues, comme l'alexandrin Claudien, auteur d'une *Gigantomachie* en grec,¹¹⁴ mais surtout connu pour ses poèmes latins, parmi les plus importants de la fin de l'antiquité classique.¹¹⁵ Il est la preuve d'une formation poétique bilingue à Alexandrie.

(2.) La seconde caractéristique de la poésie alexandrine antique tardive tient plus, me semble-t-il, au statut politico-religieux d'Alexandrie et à une ambiance qui se ressent dans les milieux universitaires. J'ai essayé de montrer ailleurs qu'Alexandrie avait probablement joué un rôle important dans la formation d'une poésie chrétienne de forme classique.¹¹⁶ Si l'on met à part les poèmes chrétiens des *P. Bodmer* trouvés dans la région de Panopolis et dont le lieu de rédaction n'est pas certain,¹¹⁷ c'est à Alexandrie que furent élaborés les grands poèmes de forme classique à contenu chrétien que connut l'Égypte: la *Paraphrase de l'Évangile de Saint Jean* de Nonnos en hexamètres (V^e s.); non conservés, les *Patria* chrétiens de Théodore, avocat à Alexandrie, qui contenaient au moins treize livres en hexamètres racontant, entre autres, des vies et martyres de saints (V^e s.); peut-être faut-il y ajouter la *Paraphrase des Psaumes* du Pseudo-

¹⁰⁹ Ἐπλησίασε δὲ καὶ ῥωμαϊκῶν διδασκαλείων διατριβαῖς.

¹¹⁰ Zacharie, p. 37. *PLRE* II, Urbanus 2; KASTER, *Guardians of Language* (cité ci-dessus, n. 45), p. 374.

¹¹¹ Damascios, *Fr.* 108: παιδείας τε τυχῶν (...) ποιητικῆς τε καὶ ῥητορικῆς, ἔτι δὲ καὶ τῆς περὶ νόμους τοῦς Ῥωμαίων διατριβούσης. *PLRE* II, Severianus 2 et peut-être 7.

¹¹² Cf. FOURNET, «Théodore» (cité ci-dessus, n. 88). Voir aussi, quoique non Alexandrin, Eudaimon de Péluse, poète et avocat (*PLRE* I, Eudaemon 3).

¹¹³ Pour la marque de la littérature latine sur la

poésie d'Égypte en général, cf. CAMERON, «Wandering Poets» (cité ci-dessus, n. 64), p. 494-496.

¹¹⁴ Voir récemment E. LIVREA, «La *Gigantomachia* greca di Claudiano. Tradizione manoscritta e critica testuale», *Mai* n.s. III 52 (2000), p. 415-451.

¹¹⁵ AL. CAMERON, *Claudian. Poetry and Propaganda at the Court of Honorius*, Oxford 1970.

¹¹⁶ FOURNET, «Théodore» (cité ci-dessus, n. 88).

¹¹⁷ *La Vision de Dorotheos (P. Bodmer XXIX)* et les poèmes divers du même codex (*P. Bodmer XXX-XXXVII*), qui ont donné lieu récemment au colloque édité par A. HURST et J. RUDHARDT, *Le Codex des visions*, Genève 2002.

Apollinaire composée, certes, à Constantinople, mais par un auteur égyptien, dont on ne sait cependant pas s'il avait des rapports avec Alexandrie. On a par le passé beaucoup insisté sur le rôle de Constantinople, particulièrement sous Théodose II, dans ce courant, assez éphémère, de poésie chrétienne de forme classique. Mais ce rôle me semble devoir être revu à la baisse si l'on a présent à l'esprit qu'Eudocie est passée par Alexandrie, qu'elle a subi l'influence de Cyrus, poète égyptien (qui est peut-être passé aussi par Alexandrie) et que, comme on vient de le dire, la *Paraphrase des Psaumes* est l'œuvre d'un Égyptien. Par ailleurs, en comparant les productions poétiques marquées d'une façon ou d'une autre par Alexandrie, il me paraît légitime de se demander si cette cité n'a pas été, plus qu'ailleurs en Égypte, le cadre d'une poésie chrétienne de forme classique, comme j'ai tenté de le montrer ailleurs.¹¹⁸ Il est peut-être un peu forcé d'opposer une Thébaïde productrice d'épopées guerrières ou mythologiques à une Alexandrie promotrice d'une poésie chrétienne de facture classique. Mais les relations traditionnellement conflictuelles ou décalées entre la Haute-Égypte et Alexandrie, les vicissitudes qu'a connues la Thébaïde (révoltes du III^e s., incursions des Blemmyes jusqu'au V^e s.) ainsi que le fort développement du copte en Haute-Égypte (alors que le grec reste la langue officielle et naturelle de l'Église alexandrine) ont pu être à l'origine d'options culturelles divergentes induisant des types de poésie différents. De plus, c'est à Alexandrie qu'on rencontre les conditions favorisant, en Égypte, une synthèse entre christianisme et forme littéraire classique: c'est là que se trouve le siège de l'Église d'Égypte qui a pu, surtout dans une période difficile de son histoire, voir dans la poésie un moyen de propagande ou de prosélytisme. On a remarqué que la *Paraphrase de l'Évangile de saint Jean* de Nonnos trahit une influence de la théologie de l'évêque d'Alexandrie Cyrille¹¹⁹ et on est allé jusqu'à dire que son auteur avait pu mettre son art au service des thèses cyrilliennes.¹²⁰ S'ajoute à cela la nécessité de combattre, avec leurs propres armes, les milieux d'intellectuels païens très actifs à Alexandrie durant le V^e s. et qui ne cessent d'attirer de tout l'Empire oriental une partie de l'élite cultivée comme en témoignent bien les biographies de Zacharie et de Damascios. C'est finalement à Alexandrie que l'on trouve le public le plus adapté et réceptif à une œuvre chrétienne de forme classique, destinée avant tout à des Chrétiens mais aussi à des païens (mélange confessionnel que reflète bien l'auditoire des professeurs alexandrins¹²¹).

*

Certes, comme l'écrit Jean Gascoü dans cet article qui m'a servi de point de départ, «l'Alexandrie intellectuelle du Bas-Empire ne mérite ni un excès d'honneur ni un excès d'indignité». Mais, vue sous l'angle de l'enseignement et des jugements portés par les

¹¹⁸ FOURNET, «Théodore» (cité ci-dessus, n. 88), dont je reprends ci-après certains développements. Je renvoie à cet article pour une bibliographie plus complète.

¹¹⁹ E. LIVREA [dans:] Nonno di Panopoli, *Parafrafi del Vangelo du S. Giovanni. Canto XVIII*, Naples 1989, p. 25.

¹²⁰ *Ibidem*, p. 29-30 et surtout p. 34 au sujet d'AP IX 198 (cité plus haut).

¹²¹ Voir récemment G. AGOSTI, «L'epica biblica nella tarda antichità greca. Autori e lettori nel IV e V secolo», [dans:] F. STELLA (éd.), *La scrittura infinita. Bibbia e poesia in età medievale e umanistica*, Florence 2001, p. 97-99.

étudiants eux-mêmes sur la capitale égyptienne, l'Alexandrie de l'Antiquité tardive n'a pas joué un rôle aussi mineur qu'on a pu le prétendre dans le domaine des lettres: en grammaire bien sûr (sujet que je n'ai pas abordé ici), mais aussi en rhétorique et en poésie. Si l'on veut bien ne pas tirer argument de l'absence presque totale d'œuvres marquantes conservées et si l'on prend en considération la mobilité, si fréquente dans ces milieux, grâce à laquelle Alexandrie a essaimé un peu d'elle-même à travers l'Empire et a influencé certaines écoles à l'étranger, on peut aisément comprendre que Grégoire de Nazianze ait pu dire qu'«Alexandrie était et avait la réputation d'être alors et maintenant l'atelier de toute forme de culture».¹²²

Jean-Luc Fournet

École Pratique des Hautes Études
Section des sciences historiques et philologiques
45-47, rue des Écoles
75005 Paris
FRANCE
e-mail: jlfournet@wanadoo.fr

¹²² Or. [Éloge funèbre de son frère Césaire], VII 6: τὴν Ἀλεξάνδρου πόλιν παντοίας παιδείσεως καὶ τότε καὶ νῦν οὐσάν τε καὶ δοκοῦσαν ἐργαστήριον. L'expression est reprise par Théodore Métochite, au sujet du séjour à Alexandrie de Synésius, dans une étude sur les caractéristiques stylistiques des Égyptiens (= Alexandrins) intitulée Ὅτι πάντες ὅσοι ἐν Αἰγύπτῳ ἐπαιδεύθησαν τραχύτερον τῷ λέγειν χρῶνται. Cf. éd. K. HULT, *Theodorus Metochites on*

Ancient Authors and Philosophy. Semeioseis Gnomikai 1-26 and 71. A Critical Edition with Introduction, Notes, and Indexes (= *Acta Universitatis Gothoburgensis* 66), Göteborg 2002, n° 17 (l'expression est p. 160, 16), avec traduction française chez J.-L. FOURNET, «Alexandrie: une communauté linguistique? ou la question du grec alexandrin», [dans:] Chr. DÉCOBERT et J.-Y. EMPEREUR (éd.), *Alexandrie médiévale* 3, Le Caire (sous presse).